

Études internationales



Burchett, Wilfred (en collaboration avec Rewy Alley), *La Chine, une autre qualité de vie* (Cahiers libres), 278-79-80), François Maspéro, Paris, 1974, 320 p.

Gérard Hervouet

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hervouet, G. (1975). Compte rendu de [Burchett, Wilfred (en collaboration avec Rewy Alley), *La Chine, une autre qualité de vie* (Cahiers libres), 278-79-80), François Maspéro, Paris, 1974, 320 p.] *Études internationales*, 6(4), 564-565.
<https://doi.org/10.7202/700612ar>

Première Guerre. Au cours de ce quart de siècle, la population du Canada est passée de 5 000 000 à 8 000 000 : une augmentation de 75% (taux inégalé depuis). En 1890, les villes de 100 000 habitants et plus représentaient 8% de la population canadienne ; en 1921, elles en représentaient 19% (et 23% en 1961). Au cours de cette période, l'industrialisation du pays s'est poursuivie à un rythme très rapide, avec une « américanisation » graduelle du commerce extérieur. L'environnement a changé, les idées aussi ; le Canada s'est transformé.

Le sous-titre de l'ouvrage, *A Nation Transformed*, indique le sens que les auteurs ont voulu donner à leur étude. C'est ainsi qu'ils entreprennent l'examen de la période en classant leurs données par thèmes : l'expansion vers l'ouest, l'industrialisation, la syndicalisation, les tarifs douaniers, la guerre, etc. L'agencement des thèmes assure toutefois une progression chronologique qui, effectivement, permet de commencer l'ouvrage avec une description du pays sous Laurier et de le terminer avec un tableau du Canada de 1920.

Les sociologues et les politologues trouvent toujours trop d'anecdotes ou de détails dans les ouvrages historiques ; ils reprochent aux historiens, finalement, de ne pas faire de la sociologie ou de la science politique. On pourrait adresser le même reproche à de nombreux sociologues et, assurément, on peut l'adresser à R. C. Brown et R. Cook. Toutefois, ce serait méjuger de la qualité de l'ouvrage que de le faire car, parce que c'est l'œuvre d'historiens à l'école d'aujourd'hui, *Canada, 1896-1921* présente et analyse les facteurs économiques et sociaux qui ont transformé le pays et qui ont marqué les luttes politiques entre 1896 et 1921. Les idées et les mouvements politiques de l'époque sont étudiés, notamment le nationalisme et son impact sur les relations extérieures du Canada. Cet ouvrage, en somme, est très différent des biographies des hommes poli-

tiques de l'époque, des monographies consacrées aux événements de la même période, et surtout très différent des intéressantes chroniques de Robert Rumilly. *Canada 1896-1921* est un ouvrage de synthèse qui répond largement aux attentes de lecteurs formés en sciences sociales.

L'ouvrage comporte une bibliographie des sources inédites que les auteurs ont consultées : on y remarque les titres d'une soixantaine de thèses. Les notes sont regroupées à la fin du volume (pp. 347-397) et sont suivies d'un index d'une douzaine de pages.

Canada, 1896-1921 est un ouvrage à recommander à ceux qui souhaitent raviver les connaissances historiques qui leur restent d'une période que nos maîtres, il y a quelques années, trouvaient encore « très récente ». Cette *synthèse* doit également être recommandée à nos étudiants dont la formation, surtout en sciences sociales, manque souvent de perspective historique.

André BERNARD

Université du Québec
à Montréal.

BURCHETT, Wilfred (en collaboration avec Rewy ALLEY), *La Chine, une autre qualité de vie* (Cahiers libres, 278-79-80), François Maspéro, Paris, 1974, 320p.

Pour comprendre comment l'on peut écrire un très beau livre sur la Chine sans user des concepts froids de la science politique et sans verser dans une vulgarisation simpliste, il faut lire cet ouvrage de Wilfred Burchett et de Rewy Alley.

Contrairement à une technique bien connue, les trois premiers chapitres ne cherchent pas à « accrocher » le lecteur ; dans ce tourbillon des statistiques et des premiers témoignages recueillis, l'on est tenté de

penser : voilà encore un « retour de Chine » monotone et fastidieux. Il faut bien sûr aller au delà et saisir toute la portée de ce souffle particulier qui semble parcourir la Chine et que les auteurs ont tenté de communiquer aux lecteurs non avertis. La compétence de ces deux sinologues n'est plus à démontrer et leur extrême sympathie pour le système politique chinois n'est pas un mystère. Ce n'est donc pas une « objectivité académique » qui fait la qualité de ce livre mais plutôt le témoignage exceptionnel des deux hommes qui ont connu la Chine avant sa libération, et qui la vivent et la redécouvrent aujourd'hui.

Parmi les multiples thèmes traités, on citera, par exemple, les communes, l'expérience agricole de Tachai, l'industrie de guérilla et les problèmes de santé en Chine ; un leitmotiv apparaît continuellement, celui d'une société conçue pour « servir le peuple », formule de Mao Tsé-toung lui-même. Les auteurs démontrent par de multiples témoignages souvent colorés et toujours très vivants comment il y a beaucoup plus qu'un simple slogan politique. Servir le peuple, cela ne signifie pas seulement servir l'État ou se mettre au service de la collectivité, c'est aussi, au niveau de chaque individu, le souci d'aider les autres, ses semblables, ses collègues de travail dans leurs tâches les plus quotidiennes. En d'autres termes et même si cela n'a peut-être pas la même connotation qu'en Occident, il s'agit de rendre humaine une société où chacun doit agir en appliquant la devise : « compter sur ses propres forces et ne pas craindre la peine. »

Si les exemples multiples du génie inventif des Chinois n'étonneront pas le lecteur, il sera tout de même surpris de constater avec quelle habileté, avec quel acharnement l'on peut dompter les gonflements néfastes d'une rivière ou maîtriser les problèmes de pollution dans l'industrie chinoise.

Le parallèle que tracent les auteurs entre les célèbres brigades types de Tachai et

de Taoyuan est certainement un des points les plus intéressants du livre. Par le biais de ces deux expériences, ce sont bien les prémisses de la révolution culturelle que l'on découvre. Mao Tsé-toung avait lancé en 1964 le mot d'ordre : « Dans l'agriculture, apprendre de Tachai », mais dans le même temps Liou Chao Shi et son épouse Wang Kuangmei soutenaient la brigade de Tao Yuan. Entre le premier qui avait choisi l'exemple d'une brigade pauvre et éloignée et le second qui avait opté pour une brigade relativement riche et proche de Pékin, le conflit devint par la suite beaucoup plus qu'un symbole.

On trouvera également dans ce livre de bonnes définitions de ce que représentent en Chine l'enseignement, la police ou le syndicalisme. À l'inverse du bilan négatif de l'expérience du « grand bond en avant » que l'on a admis trop vite à l'Ouest, les auteurs se portent à sa défense en démontrant les divers effets bénéfiques auxquels il a contribué. La création d'une nouvelle unité entre la ville et la campagne est une des conséquences qui peut aussi bien résumer les arguments de Burchett et Alley.

Beaucoup trouveront ce livre trop indulgent et lui feront le reproche de ne pas avoir très bien souligné les insuffisances du système chinois ; cela est certes vrai, mais était-il encore nécessaire de le dire alors que les mesures prises pour changer la « qualité de la vie » nous démontrent tout au long de l'ouvrage où se trouvent les difficultés.

Gérard HERVOUET

*Département de science politique,
Université Laval.*

DELAUDE, Pr., ERNST, Ch., Dr LATAILLADE, Pr. MONNIER, Pr. VELLAS, *Problèmes internationaux de santé publique*, (Tome 1), Dunod, Paris, 1972, 124p.